

La réunion plénière

Par Mohamed Nachet

Le quinzième jour du mois de ramadan, le chef de l'établissement convoque tous les professeurs à une réunion plénière, laquelle est sans ordre du jour précis. L'objectif, c'est de discuter des dispositions à prendre pour la rentrée universitaire. Les premiers arrivants s'installent autour d'une table rectangulaire, les retardataires sur des fauteuils moelleux. Tout le monde baille ou somnole. Parmi ceux qui s'installent dans les fauteuils, certains ferment les yeux et se laissent presque envahir par le sommeil. Les tabagiques, comme les alcooliques, ont l'air de peiner à contenir leur agitation et leur nervosité.

Du couloir déjà, on sent les exhalaisons fétides. Dans la salle de réunion, l'air est irrespirable. Le Chef de l'établissement arrive - d'un pas mal assuré, braguette mal fermée, l'air d'un enfant fraîchement circoncis - escorté par son secrétaire général, de la taille d'un caniche, qui va faire office de scribe, et de son collaborateur principal, un requin blanc. La réunion s'ouvre par la lecture d'un verset coranique. Mais cela ne s'arrête pas là, la dizaine de femmes voilées enchaîne sur un deuxième puis un troisième verset. Un barbu se lève comme pour guider la prière, se met en transe et fait des invocations religieuses et superstitieuses, suivi par toute l'assistance. Ceux qui dorment dans leurs fauteuils, sans ouvrir les yeux, se mettent à hocher de la tête et pleurer d'émotion et de recueillement. Les alcooliques, allongés totalement sur les fauteuils, transformés en canapés, ronflent à plein régime.

Au bout de quarante cinq minutes, la ferveur religieuse s'apaise mais les ronflements continuent. Le Chef de l'établissement, visiblement sur les nerfs, reprend la parole mais une quinte de toux le saisit. La salive lui coule de partout. On lui apporte un verre d'eau mais *il s'abstient d'en boire*. C'est un vieil homme coriace, reconduit pour la énième fois à la tête de l'établissement malgré tous les dossiers de malversations et de mauvaise gestion étalés par la presse nationale. Il a la réputation d'un baratineur en matière scientifique. Il est sollicité par tous les jurés de soutenance. Son talent, c'est qu'il ne lit jamais le contenu d'une thèse mais le devine à partir de la table des matières. Pendant la soutenance, il prend la parole et commence à pérorer et divaguer des heures durant. Ses collègues l'appellent mou sloughia (le dresseur de sloughis ou le spécialiste des généralités). Ses incompétences surnaturelles ont toujours fait de lui le seul successeur à son propre poste.

Sa toux se calme, la réunion peut commencer. Il remercie Dieu qu'aucun des collègues ne soit décédé cette année là. Pour lui, la question de la mort est cruciale. Il excelle à chercher l'information sur les parents et proches des collègues qui rendent l'âme ; et, chaque fois, on peut lire sur les panneaux d'affichage que Monsieur le Chef de l'établissement présente ses condoléances à tel ou tel collègue. Aucun mariage, divorce, décès ou naissance (vraie ou fausse couche) ne lui échappe. Il félicite les uns, console les autres, au point que certains professeurs ont été tentés par l'ouverture d'un Master en Nécrologie. Il s'attarde tant sur ces détails que le tiers des professeurs présents sombrent dans le sommeil. Le Chef se lève lui-même pour aller les réveiller et prie les alcooliques de baisser le volume de leurs ronflements. Les gestes (les pas ou khatwas) que le Chef fait sont considérés, en ce mois sacré, comme très porteurs en termes d'actifs (d'ajar) dans la comptabilité religieuse.

Il retourne à sa place et demande au scribe s'il a bien noté dans le PV les gestes conciliants qu'il a accomplis envers ses collègues, dormeurs et ronfleurs. Une heure passée et le sujet de la rentrée n'a pas encore été abordé. Un professeur, lui aussi barbu, se lève pour prendre la parole, il crache par terre, écrase son crachat onctueux avec le pied et dit :

- Je vous rappelle, Monsieur le Chef de l'établissement, qu'il reste vingt minutes pour la prière de l'Aassr et qu'il faut suspendre la réunion dix minutes avant pour nous permettre de faire nos ablutions. Nos membres intimes se relâchent pendant ce mois, on n'est pas tout à fait sûr de ne pas avoir émis de souillure.

Le Chef de l'établissement acquiesce sans discussion et veut accélérer le rythme de la réunion. Il se tourne vers le scribe et lui demande :

- Où en est-on?

Ce dernier saisit l'occasion pour lui demander :

- Dois-je noter aussi dans le PV, Monsieur, que le grand professeur Bensalman a craché par terre et a écrasé son crachat avec le pied ?
- Bien sûr, répond le Chef. Même le crachat est sacré. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on crache partout et fréquemment pendant ce mois sacré.
- Voilà une fatwa, marmonne une voix dans la salle.

Entre-temps, un collègue lève la main pour intervenir et déclame :

- Ils ont dit à la radio qu'il ne faut pas polluer Monsieur !
- Mais, cracher, ce n'est pas polluer. Ce sont des mécréants qui font passer ce genre de messages, réplique le Chef de l'établissement. Mais revenons à nos moutons, ajoute-t-il.

Il fouille dans sa paperasse, consulte son adjoint et l'adjoint de son adjoint, le petit caniche qui ne pipe mot, puis déclare :

- Cette rentrée sera encore plus compliquée. Le niveau des profs baissent encore plus et
- Le niveau des étudiants, corrige le caniche.
- Ah, pardon, excusez ce lapsus, je retire. Il faut noter dans le PV que j'ai retiré cette erreur. La médiocrité des étudiants vous cause, chers collègues, des désagréments. Il est donc prévu que cette année sera l'année de la mise à niveau de tout le monde. Je veux dire de tous les étudiants.

Pendant ce temps, des bruits se font entendre un peu partout dans la salle, rendant la voix du Chef inaudible. Une éminente professeur voilée, du fond de la salle, beugle :

- C'est l'heure des ablutions, Monsieur le Chef.
- La réunion est levée. Elle reprend juste après la prière de l'Aassr, annonce le chef de l'établissement.

Aussitôt, une course se déclenche entre les dévots. On se bouscule devant les robinets des toilettes. On lave ses pieds dans les lavabos. Toutes les toilettes affichent complet. En dix minutes, elles sont devenues des porcheries. Et ces éminents professeurs en sortent le

derrière du pantalon, les cheveux, la barbe et les mains mouillés. Les collègues femmes ont toutes disparu, sauf les indisposées ou celles qui ne supportent pas l'eau froide entre les jambes. Au bout d'un certain temps, les pelouses de l'établissement deviennent des places et tapis de prière. Rares sont les personnes qui ne se sont pas déplacées, et en majorité, elles cèdent au sommeil. Les sept ou huit personnes restées éveillées parlent de leurs vacances, de leurs lectures d'été, de soupe (l'ahrira), etc.

- J'ai passé mes vacances au sud du Maroc, avec la famille, raconte le professeur Habib. Je lisais tous les jours Al AlaK et Al Ghouroub. Ce sont de grands journaux et la culture de leurs chroniqueurs est très vaste. Je crois même que je vais actualiser mon cours à partir de ces deux sources. Ce sont des trésors scientifiques. Figurez – vous ce que dit Al Alak, sur la modernité et l'authenticité ! Quand on possède une voiture, par exemple, il suffit d'accrocher un chapelet et des versets coraniques sur le rétroviseur central, et on peut facilement être à la fois authentique et moderne. C'est aussi une participation au dialogue entre les cultures et les civilisations. Quant à la télévision, on peut l'orienter sur des programmes éducatifs qui ne montrent pas de scènes érotiques. Au sujet de la famille, il dit que le port du string chez les adolescentes n'est pas interdit (hram). Mais dès que la fille se marie, elle doit porter une culotte correcte, et même en fer, si elle peut, pour rester chaste !
- Le problème, affirme le professeur Hassani, c'est que nos enfants regardent les dessins animés, et l'image, vous le savez bien, n'a pas sa place dans la tradition musulmane !!
- Mais des cheikhs et des imams peuvent nous éclairer sur ce genre de problématique aujourd'hui. Des sites sur internet résolvent tous ces problèmes, répond Habib. On n'a qu'à leur faire confiance.

Au bout d'un certain temps, la discussion vire sur le bâtiment et la construction. Et Hassani, un mordu du béton déclare :

- Le mètre carré à Benslimane atteint 9000 dhs, à Casablanca pas moins de 14000. J'avais l'intention d'acheter un lot de terrain pour construire une villa. Mes filles sont grandes et on se sent à l'étroit dans l'appartement (trois pièces). Ma fille aînée avait l'intention d'ouvrir une école privée, mais avec cette flambée des prix, on a passé l'été à chercher et on cherche encore. Puis, passant du coq à l'âne, il poursuit : pour mon cours cette année, je n'ai vraiment pas envie de l'assurer. Je n'ai pas le moral. En plus, depuis qu'ils nous ont interdit de forcer les étudiants à acheter nos photocopies, je préfère m'investir pleinement dans les cours des écoles privées. Cela rapporte....
- Il fallait prendre des vacances, cher ami, dit Docteur Habib. Rester à Casablanca toute l'année, c'est étouffant. Moi, ajoute-t-il, mes cinq enfants et ma femme sont asthmatiques et dès qu'ils sortent de Casablanca, on dirait *soubhana allah* qu'ils n'ont jamais eu cette saloperie.

Habib, depuis qu'il a soutenu sa thèse d'Etat, aime bien qu'on l'appelle Docteur. Mais un de ses collègues l'appelle le Docteur des mes fesses ! Pour chatouiller son ego, ses étudiants l'appellent Docteur Habib.

- Voyager, pour moi, c'est perdre de l'argent dont j'ai besoin pour mes enfants. Je n'aime pas les voyages. Je préfère rester à Casablanca et aller au café voir des amis, jouer aux cartes et rentrer à la maison ; il m'arrive même d'aller faire un peu de

business au marché de voitures d'occasion. Mes filles ont besoin d'être surveillées. Je ne suis pas tranquille avant leur mariage. Elles sont comme les autres ; il faut qu'elles restent vierges, sinon je ne suis pas un homme. Si je m'absente un seul jour, elles risquent de zapper et de tomber sur une chaîne de télé obscène et toute mon autorité et mon éducation seront ébranlées. La vertu de vos filles les amis, la vertu...

L'éminent professeur Omari, qui est resté jusque là silencieux, est connu dans tout le pays pour avoir publié une étude scientifique l'année dernière dans le sulfureux hebdomadaire "A'Chahr Assayassi". Sa démarche, dans son étude, était de résoudre le dilemme dans lequel était tombé Descartes, à savoir la contradiction entre la foi et la raison. Sa conclusion était que la foi doit être raisonnable et la raison déraisonnable. C'est ce qu'il appelle le juste équilibre. C'est cette idée justement qui lui a valu les félicitations du Vatican, la vénération des ses étudiants et le lectorat d' A'Chahr. Il intervient discrètement pour demander aux deux collègues :

- Vous ne faites pas la prière aujourd'hui ?

Docteur Habib faillit répondre : « j'ai baisé hier soir et je ne me suis pas lavé ce matin », mais il se ravise pour édulcorer sa réplique :

- J'ai eu des rapports sexuels (hachakoum) avec ma femme cette nuit, et n'ai pas pu me laver ce matin, la douche est tombée en panne.
- C'est la même chose pour moi (hachakoum), répond le professeur Hassani. Quand on a six filles, le matin elles se bousculent toutes à la fois dans une seule et unique salle de bain ; alors moi, j'évite de les gêner. Ce matin je n'ai pu ni me raser ni me laver. Déménager de cet appartement, c'est une urgence pour moi, sinon je flipperai.

Pas très loin de là, un groupe de femmes, la quarantaine d'âge mais déjà des épaves, discutent des enfants, de l'ahrira, et des fêtes de mariage auxquelles elles ont assisté cet été. La discussion s'impose car chacune est déjà mère de six enfants. De l'ahrira, elles discutent des ingrédients. Il paraît même que l'une d'elles a trouvé une nouvelle herbe (kosbour lahrami : le persil bâtard) qu'elle ajoute dans la soupe à dose homéopathique pour juguler les ardeurs et les assauts sexuels sauvages de son mari, le militaire. On raconte que depuis qu'elle est tombée sur cet Attar(commerçant des épices et des herbes), la bénédiction de Dieu est de son côté, et la soupe est servie tous les soirs chez elle. Son époux a écopé de quinze jours de cachot il y a peu de temps car, après le souper, il n'avait pu regagner son service de nuit. Il s'était endormi dans le salon jusqu'au lendemain matin où la brigade militaire était venue le chercher. Il le soupçonnait même de s'être drogué alors qu'il ne s'agissait que de persil bâtard.

Des enfants et de l'ahrira, elles passent à l'affaire d'une collègue qui avait plagié un photocopié et l'avait revendu à ses étudiants.

- Il paraît qu'elle avait fait fortune, avec ses 3000 étudiants qui étaient tous obligés d'acheter le photocopié, dit l'éminente professeur et, de surcroît, hajja Noura. Elle leur passait une épreuve orale de manière à distinguer ceux qui s'étaient procurés le photocopié de ceux qui ne l'avaient pas fait.
- Il paraît qu'elle a eu des ennuis avec l'auteur du photocopié qui l'a menacée de lui intenter un procès, déclare à son tour l'éminente professeur Amina. Ils ont dû trouver un arrangement pécuniaire, car lui aussi aurait un faible pour l'argent.

Pendant ce temps, la salle se remplit progressivement des dévots qui reviennent de la prière par grappes. Le brouhaha et l'exhalaison fétide augmentent à mesure de leur retour. Le derrière de leurs pantalons est encore humide. Le Chef de l'établissement revient à son tour et passe du côté des tabagiques et alcooliques pour leur intimer l'ordre de ne pas ronfler. Il regagne sa place et se laisse choir dans une chaise entre le scribe et le collaborateur principal. Il reprend la parole :

- Donc on a tranché cette affaire de mise à niveau des ces cancre de professeurs.
- Cancre d'étudiants, rectifie subrepticement le collaborateur principal.

Mais, dans le brouhaha ambiant, personne n'a prêté attention à ce nouveau lapsus. Le Chef de l'établissement tape sur la table pour demander le silence et poursuit :

- On passe à autre chose maintenant.

Un autre éminent professeur se lève pour dire qu'il a élaboré un projet de Master à accréditer absolument cette année, sinon il quitterait cet établissement. Le Chef lui donne la parole.

- Il s'agit d'un projet pragmatique qui contribuerait, inchallah, à ancrer l'université dans son environnement socio-économique. Ce projet de Master s'intitule: «Les sachets de plastiques noirs, les crachats et l'effet de serre ».

Sans le laisser finir, le professeur Hassani renchérit :

- C'est très intéressant, c'est génial. Moi, j'ai des vaches chez ma belle famille à Beni h'mad, sept vaches sur seize sont mortes pour avoir brouté des sachets noirs qui se trouvent partout au bled. C'est un véritable fléau pour les vaches. Donc moi, je dis qu'il faut accréditer ce Master sur le champ, et sans même en connaître ni le contenu ni le programme. Je dis que je suis prêt à y collaborer avec toutes mes compétences.
- Tes compétences de mon cul, râle, du fond de la salle, un tabagique.

En entendant le terme collaborer, l'éminent professeur alcoolique sort de sa torpeur et braie de toutes ses forces pour être entendu :

- Pour collaborer, il faut nous payer nos heures de vacation. D'ailleurs, l'année dernière on ne m'a pas payé les heures que j'ai faites. Je pense même saisir le tribunal administratif à ce sujet.

Dès que le sujet des heures supplémentaires est mis sur la table, tout le monde commence à s'agiter dans tous les sens. On dirait des hyènes à la vue d'une charogne. Le chef de l'établissement appelle le régisseur pour désamorcer la crise. Ce dernier, à la silhouette de marmotte et aux dents de rongeur, est un spécialiste de la natation dans les eaux troubles, là où les requins blancs prolifèrent. Il avait frôlé l'infarctus lorsque l'ancien chef s'apprêtait à engager un audit de la comptabilité de l'établissement. Avec son poids, il peine à monter les escaliers au point que deux redoutables roublards, convertis à la piété pendant ce mois de ramadan, se portent à son secours.

Le régisseur arrive, tout en se grattant les couilles. Il rassure tout le monde en affirmant que tous les dossiers sont en voie d'être réglés. Mais l'assistance, interprétant son geste

malpropre et obscène comme une réponse négative, demande une date précise qu'il esquivé par la formule : « incessamment, incessamment...inchallah. On n'attend que le visa de... de... »

Le régisseur se retire mais le brouhaha continue. Hajja Noura, égrenant les perles de son chapelet, a beau crier pour placer un mot, personne ne l'écoute. Finalement, elle se lève, prend ses chaussures et tape fortement sur la table, le Chef de l'établissement, somnolant, tape de son côté et un semi silence revient dans la salle. Hajja Noura a, elle aussi, un projet de Master.

- Ce projet, dit-elle, vise à ancrer le pays dans l'alter- mondialisation. Et comme vous le savez bien, on a tous des petites bonnes chez soi. Ce projet traite d'une problématique globale et nationale. Alors je l'ai intitulé : "les petites bonnes, la mendicité, la prostitution et le développement non durable...."

Une violente agitation secoue toute la salle. Une voix lance même : « C'est du new communisme drapé dans des couleurs de la tradition... !

- Comment une femme a-elle osé s'attaquer à un tabou ? "C'est de l'ordre de la mécréance", s'écrie un éminent professeur barbu. D'ailleurs, ces petites bonnes, on leur apprend à bien frotter le sol, bien laver la vaisselle. On les éduque à être soumises : la soumission telle que l'Imam Ibn Tayamya l'avait définie. On les habitue même à garder la ligne en leur donnant peu de nourriture...

Certains professeurs ont déjà quitté la salle lorsque hajja Noura poursuit d'une voix à peine audible :

- C'est un projet pluridisciplinaire....

L'éminente professeur Amina, révoltée par cette posture misogyne de ses collègues, miaule :

- Vous êtes décevants, vous n'êtes pas civilisés, j'avais l'idée de vous présenter mon projet de filière qui vous servira au moins à quelque chose. Il s'intitule : « le raffinement des mœurs ». Mais vous êtes arriérés et arrogants, bande de nullards ! Dommage !

Cette confusion, amène le chef de l'établissement et le collaborateur principal à se lever et à taper sur la table pour attirer l'attention de l'auditoire :

- Cette réunion ainsi que la fixation de son ordre du jour sont reportées jusqu'à la rentrée 2010.
- 2009, corrige l'adjoint principal.
- Non, non, 2006 corrige à son tour l'adjoint de l'adjoint.

Tout le monde prend la porte de sortie avec le sentiment d'avoir accompli avec conscience son devoir. Et sur son passage, le Chef de l'établissement réveille les professeurs qui roupillent encore sur les fauteuils.